

**NOTE** de la maison d'édition

Nous venons de créer avec Joseph OUAKNINE, la **collection Detectivarium. Le pont des anges**. C'est le tome 1.

Dans quelques semaines paraîtra le tome 2 qui poursuivra cette histoire.

---

Lorsque mon père a ouvert la porte de ma chambre, j'ai reçu en pleine figure une telle bouffée de chaleur que je me suis réveillé en sursaut.

— Vite, Guillaume, vite ! a-t-il hurlé, il y a le feu ! C'est l'appart ! Lève-toi, nous allons tenter de passer par la fenêtre.

Juste avant qu'il ne referme la porte, j'ai eu le temps d'apercevoir une étrange lumière orangée dans le couloir ainsi qu'une épaisse fumée opaque qui s'infiltrait déjà dans ma chambre.

— Où est maman ? me suis-je inquiété en repoussant mes draps.

— C'est trop tard, elle est restée bloquée de l'autre côté... Le feu est trop intense, impossible de passer.

Je n'ai pas eu le temps de me mettre à pleurer. Déjà mon père m'attirait d'une main ferme vers la fenêtre et l'ouvrait toute grande. Il s'est mis à gesticuler et à crier à pleins poumons dans une nuit à peine éclairée par la lune que j'apercevais voilée au-dessus de sa tête :

— Au secours ! Au feu ! Au feu ! Au secours !

Je me suis accroché à son pantalon de pyjama tout en jetant de furtifs coups d'œil derrière moi. La fumée noire avait déjà envahi toute la pièce et on n'y voyait plus rien ni mon lit ni ma commode, mon nounours et mes chaussons ! Je me suis mis à tousser.

— Viens ici, fiston, respire par la fenêtre.

J'ai tenté de m'approcher mais j'étais trop petit pour passer mon nez par-dessus bord. Je sentais la fumée s'infiltrer dans mes narines, envahir ma gorge et mes yeux. Mon père avait la moitié du corps penché dans le vide et je tenais sa jambe pour l'empêcher de basculer de l'autre côté. Tout en continuant de crier d'une voix de plus en plus rauque, il cherchait désespérément une solution :

— On ne pourra jamais sauter ! C'est trop haut ! Foutue baraque ! Nous sommes prisonniers !

À l'intérieur, l'air devenait irrespirable. Je suffoquais, j'avais des larmes aux yeux et ma gorge me brûlait. Mon père aussi toussait de plus en plus fort. Il s'est penché, m'a attrapé par la taille et m'a assis sur le rebord de la fenêtre :

— Écoute Guillaume, a-t-il crié en retirant le haut de son pyjama, tu vas être très fort ! Tu peux être très fort, n'est-ce pas ?

Je me suis agrippé à son cou puissant :

— Oui, papa.

Tout en nouant les manches autour de ma taille, il m'a expliqué ce qu'il attendait de moi :

— Tu resteras le plus longtemps possible accroché à ce pyjama, mon fils, tu comprends ?

— Oui.

— Tu ne le lâcheras jamais ! D'accord ? Jamais !

— Oui papa !

— Allez, courage. On va s'en sortir.

Je me suis retrouvé suspendu au-dessus du vide, accroché par la taille à ce pyjama que mon père maintenait fermement. Instantanément, l'air était redevenu respirable, mes yeux ne piquaient plus et ma gorge ne me brûlait plus. Le visage noirci de mon père disparaissait de temps à autre dans des relents de fumée.

Mes mains serraient très fort les poignets de mon père et je fermais les bras pour ne pas glisser. Autour de moi, j'entendais des bruits, des cris, et puis une sirène. Mon père ne criait plus, économisant ses forces. Ses mains robustes étaient agrippées au tissu avec une telle force, que je voyais ses veines saillir comme des tuyaux d'arrosage sur le point d'éclater. Il faisait froid. Je sentais le souffle du vent s'engouffrer dans mon pantalon, entre mes jambes. Je n'osais pas regarder en bas, cette terre éloignée de six étages qui m'attirait irrésistiblement.

J'ai longuement couru à travers bois, hésitant à m'arrêter, même lorsque j'étais fatigué, avant de m'affaler dans une clairière à l'abri des regards indiscrets. Essoufflé, j'ai ouvert mon trésor et j'ai tout de suite cherché de l'argent, comme me l'avait appris ma grand-mère. J'ai tâté avec satisfaction les quelques billets qui traînaient au fond d'un portefeuille puis j'ai cherché la plaque blanche.

Elle était bien protégée, tout comme le calepin de cuir, dans une boîte en bois noir qu'un levier condamnait. Lorsque j'ai réussi à le faire pivoter en m'aidant d'un bout de bois, la plaque m'est apparue encore plus mystérieuse. Je l'ai soupesée un instant en commençant par me dire que je pourrais peut-être en tirer un bon prix car elle était bien lourde. Puis, j'ai essayé de comprendre à quoi elle pouvait servir. Elle était pourvue d'un nombre impressionnant de boutons sur lesquels étaient gravées des inscriptions étranges impossible à déchiffrer ; pourtant, je dois dire que je savais déjà bien lire grâce à mon père. Dans le calepin, c'était pareil : les mêmes étranges symboles s'épalaient sur plusieurs pages. Aucun fil ni aucune oreillette ne figurait dans la composition de mon nouveau patrimoine.

Heureusement que j'avais vu comment il fallait s'y prendre pour la faire fonctionner, sinon je l'aurais peut-être jetée dans un coin en me disant que j'avais perdu mon temps.

J'ai attrapé le carnet à la première page et, comme l'avait fait le vieux Georges un an plus tôt, je me suis mis à retranscrire les trois rangées de symboles, dans le même ordre et en essayant de ne pas me tromper. J'avais peur mais je me rassurais :

"Le pauvre Georges n'avait pas l'air renfrogné en l'utilisant, bien au contraire !"

J'ai dû m'y reprendre à deux fois avant de réussir à taper les trois lignes et, soudain, bizarrement, la plaque est devenue très légère. Tout à coup, j'ai entendu une voix :

"Bonjour, comment t'appelles-tu ?"

Je me suis redressé vivement. J'ai eu beau chercher partout autour de moi, il n'y avait personne. La voix a éclaté de rire, directement dans ma tête :

"Pourquoi as-tu si peur ? Tu m'appelles, me voilà."

— Où êtes-vous ?

"Oh ! Je vois que tu es un petit nouveau. Tiens, tiens... Tu ne sais pas qui je suis ?"

— J'aimerais d'abord vous voir.

"Tu ne peux pas me voir car je suis invisible. Dis-moi ? Où as-tu trouvé ce pont des anges ?"

— Ce quoi ?

"L'appareil qui t'a permis de m'appeler, pardi ! C'est un pont des anges. C'est drôle, tu ne sais même pas ce que c'est et tu as réussi à le faire fonctionner. Comment as-tu fait ? Tu dois être diablement fortiche !"

Je tournais en rond, n'arrivant pas à comprendre par quel sortilège quelqu'un, invisible de surcroît, pouvait me parler de cette manière.

— Montrez-vous ! Où êtes-vous ?

"Je viens de te dire que je suis invisible et, pour te parler, j'utilise la transmission cérébrale. D'ailleurs, tu peux faire la même chose. Tu n'as pas besoin de t'égosiller ainsi. Tu n'as qu'à penser et je te répondrai immédiatement. Tu veux essayer ?"

Je venais de comprendre enfin ce que faisait Georges dans l'étable : il parlait avec cet homme !

"Vous m'entendez ?" ai-je pensé.

"Bien sûr ! Comment t'appelles-tu ?"

"Guillaume !"

"Bonjour Guillaume. Tu vois, c'est facile !"

C'était fabuleux. En même temps, je sentais toutes les intonations de la voix, comme si je les vivais dans ma chair.

"Et vous comment vous appelez-vous ?"

"Alors apprends d'abord qu'avec ce mode de communication on ne se vouvoie pas, c'est très malpoli ! Je m'appelle Mikajoh."

"Quel nom étrange !"

"C'est le mien ! Et on ne se moque pas ! Dis-moi, Guillaume, tu me sembles bien jeune. Quel âge as-tu ?"

"Neuf ans."

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0